



Goulven Eugène : Né le 18-12-1857 à Quimperlé ; 1881, prêtre et précepteur chez M. de Saisy à Plouguer ; 1884, vicaire à Saint-Sauveur de Brest ; 1893, aumônier des Ursulines de Morlaix ; 1907, en Belgique ; 1910, chanoine honoraire ; 1914, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 26-12-1940.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 (Noces d'or) p. 107

Saint-Pol-de-Léon. — Les obsèques de M. le chanoine Goulven. — Samedi dernier ont eu lieu, en la chapelle du monastère des Ursulines, les obsèques de M. le chanoine Goulven. Elles furent présidées par Monseigneur l'Evêque qui était assisté par M. le vicaire général Messenger et M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper et entouré d'un nombreux clergé.

Avant l'absoute, Son Excellence a prononcé l'allocution suivante :

« J'apporte ici au bon chanoine Goulven le témoignage du Chef et de l'Ami. Nous avons pu vivre ensemble, depuis sa jeunesse cléricale à Sainte-Croix de Quimperlé jusqu'aux extrêmes limites de sa vieillesse sacerdotale à Saint-Pol-de-Léon.

Il n'aurait pas admis que l'on vînt faire ici son éloge. Mais, comme nous tous, à l'heure de la mort, il a besoin de prières, et je viens dire à sa communauté et à sa famille comme à ses amis et à la paroisse pourquoi il y a droit.

Je lui appliquerais volontiers la belle formule que la liturgie réserve dans ses hymnes aux prêtres qui ont servi la sainte Eglise avec piété, prudence, humilité, chasteté et tempérance : *Qui pius, prudens, humilis, pudicus, sobriam duxit sine labe vitam.*

C'était un homme de prière. Son âme, foncièrement pieuse, sentait le besoin urgent de prier dans les temps d'angoisse pendant lesquels s'écoula toute sa vie de prêtre, de 1881 à 1940. Le salut des âmes vient de Dieu seul. La prière est le seul moyen de mettre Dieu en mouvement. C'est par elle surtout que M. Goulven exerça une influence dont il n'a pas toujours soupçonné l'étendue. Il fut un homme d'étude et de science. Jamais ses amis ne l'ont trouvé oisif. Tous ceux qui ont entendu sa parole, nourrie de doctrine, y ont trouvé la lumière dont ils avaient besoin. Il se mettait à la portée de tous les genres d'auditoires et savait joindre l'agrément de la diction à la substance théologique. Il n'a pas cessé, jusqu'aux toutes dernières semaines qui précédèrent sa mort, de rédiger pour ses religieuses des homélies qu'elles aimaient à méditer en commun.

Il fut un homme de ministère. La paroisse de Recouvrance ne l'oubliera jamais. Son genre paternel et populaire plaisait aux parents comme aux enfants. Et son infirmité elle-même, qui faisait parfois sourire, lui valait une sympathie de bon aloi. Il avait une affection souriante pour les âmes. Aucun prêtre n'était plus recherché que lui dans la paroisse. De belles vocations sacerdotales furent le fruit de son zèle.

Mais ce zèle allait avoir à s'exercer sur un autre théâtre, en apparence plus restreint, en réalité plus délicat, plus important pour la constitution des élites féminines dont la Bretagne et la France auront de plus en plus besoin pour organiser le redressement national par l'Action Catholique.

Le vicaire de Recouvrance fut appelé en 1893 à l'aumônerie des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon, et il devait y passer quarante-sept ans.

C'était une haute mission : diriger la vie spirituelle de religieuses éducatrices, et les aider dans la formation chrétienne de leurs élèves. Tout l'avenir familial d'un pays peut tenir dans une pareille tâche.

Il était permis d'espérer qu'elle s'accomplirait dans la paix d'une vie tranquille et sans surprise. On put le croire jusqu'au jour où la loi sur les associations vint jeter le prêtre en exil avec ses religieuses qui abandonnaient ainsi leur monastère saint-politain, et qui bientôt, par un sacrifice dont le diocèse leur sera toujours reconnaissant, nous autorisaient à le racheter des mains des spoliateurs pour en faire le Collège du Creisker.

J'ai vu en Belgique l'aumônier, sa famille religieuse et le troupeau choisi des pieuses écolières qui les avaient suivies. Toute la vie de Saint-Pol s'organisait en raccourci dans ce cadre improvisé où rien ne manquait ni pour l'intelligence ni pour le cœur. Du sommet de la maison on apercevait la frontière, et je vous assure que le pénible exil ne faisait qu'augmenter encore le patriotisme de ces âmes bretonnes et françaises, jusqu'au jour où le canon de 1914 les rejeta, toute ensemble, avec leur aumônier fidèle, en Bretagne, à Saint-Pol, où les attendait la maison d'une famille généreuse et dévouée.

Toute la ville et la région accueillirent avec transport les exilées ramenées à leur berceau par la Vierge noire du Bon. Secours.

L'aumônier put encore pendant vingt-cinq ans remplir courageusement son office, avec une régularité exemplaire qui lui attirait la confiance affectueuse de tout le clergé du pays. Nous l'avons bien vu, le jour où il a célébré dans le monastère sa cinquantaine de prêtrise au milieu de ses religieuses en fête, de ses amis innombrables, et de sa famille accourue en foule jusque du Nord de l'Afrique, pour lui rendre l'hommage dû à ses vertus, à sa piété, à son zèle, à sa science. Cependant la vieillesse aggravait ses infirmités, et les malheurs du pays lui faisaient sentir plus cruellement encore les défaillances de sa santé. J'étais auprès de lui au moment où se multipliaient les conséquences douloureuses de notre défaite. Il disait : « C'est la croix de Notre Seigneur qui pèse sur nous. Il faut du courage. Nous sommes prêtres pour offrir le sacrifice. »

Il put continuer pendant quelques mois à dire la messe. Mais bientôt, malgré les bons soins dont il était entouré et les attentions sympathiques qu'avait pour lui son pieux successeur, il souffrait beaucoup et la souffrance le décida à recevoir avec confiance le Viatique et l'Extrême-Onction. Il s'associa aux prières liturgiques. Il ne perdit pas sa résignation. Il garda son intelligence lucide, sa patience admirable et son union avec le Christ souffrant. La Sainte Vierge, appelée à son chevet par ses saintes religieuses, bénit sa dernière heure comme elle avait béni toutes les heures de sa vie fécondées par ses souffrances autant que par son apostolat sacerdotal. Prions pour lui, mes Frères. Il ne cessera pas de prier lui-même pour tous ceux qu'il a aimés ici-bas et dont il était le Père. »